

Au pays de l'avenir radieux Voyages des Québécois en Chine populaire (1971-1975)

Yuxi Liu

Volume 71, Number 3-4, Winter-Spring 2018

Le passé des autres : lectures, emprunts et appropriations en
contexte québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1048516ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1048516ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Liu, Y. (2018). Au pays de l'avenir radieux : voyages des Québécois en Chine
populaire (1971-1975). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 71(3-4),
133-156. <https://doi.org/10.7202/1048516ar>

Article abstract

With the foundation of Maoist organizations, the People's Republic of China became a political issue in Quebec in the first half of the 1970s. Some militants have had the opportunity to make a pilgrimage to Beijing at the invitation of the Chinese authorities. To what extent did the image they developed of China help to legitimize their political project? Could their admiration for China be explained simply by the ideological blindness that they are accused of having manifested? To answer these questions, we propose a comparison of impressions delivered by Quebec travelers from a variety of backgrounds.

Au pays de l'avenir radieux

Voyages des Québécois en Chine populaire (1971-1975)¹

YUXI LIU

Candidate au doctorat

Université du Québec à Montréal – Université d'Angers

RÉSUMÉ • La Chine populaire est devenue un enjeu politique au Québec avec la mise sur pied des organisations maoïstes au cours de la première moitié des années 1970. Certains militants ont eu l'occasion d'effectuer un pèlerinage à Pékin sur l'invitation des autorités chinoises. Dans quelle mesure l'image qu'ils se faisaient de la Chine a-t-elle contribué à légitimer leur projet politique? Leur admiration envers la Chine peut-elle s'expliquer simplement par l'aveuglement idéologique qu'on les accuse d'avoir manifesté? Pour répondre à ces questions, nous proposons une comparaison des impressions livrées par des voyageurs québécois issus de milieux variés.

ABSTRACT • With the foundation of Maoist organizations, the People's Republic of China became a political issue in Quebec in the first half of the 1970s. Some militants have had the opportunity to make a pilgrimage to Beijing at the invitation of the Chinese authorities. To what extent did the image they developed of China help to legitimize their political project? Could their admiration for China be explained simply by the ideological blindness that they are accused of having manifested? To answer these questions, we propose a comparison of impressions delivered by Quebec travelers from a variety of backgrounds.

Le 5 octobre 1974, une journée de célébration a eu lieu à l'Université du Québec à Montréal pour fêter le 25^e anniversaire de la fondation

1. Notre titre s'inspire de l'ouvrage *Au pays de l'avenir radieux. Voyages des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, que le chercheur français François Hourmant a publié aux Éditions Aubier en 2000.

de la République populaire de Chine. Cet événement fut le fruit d'un effort commun déployé par l'Équipe du Journal *En Lutte*, l'Agence de Presse Libre du Québec, le Mouvement révolutionnaire des étudiants au Québec (MRÉQ), le Cinéma d'information politique, la Cellule Militante Ouvrière, les Amitiés Québec-Chine ainsi que la Librairie progressiste. Le programme était chargé d'activités diverses. On y présentait des diapositives sur les femmes au travail et dans la vie sociale, les enfants et les garderies, la famille, l'éducation, l'organisation du travail dans les usines et les communes populaires, les syndicats, la Révolution culturelle dans les usines, la vie quotidienne du peuple chinois. On avait également organisé des ateliers sur la politique étrangère de la Chine et des projections des films *Le détachement féminin rouge* et *Changhai² au jour le jour*. Toutes les activités étaient animées par les Québécois ayant déjà visité la Chine. Une conférence, intitulée « Ce que représente la Chine pour le Québec, la signification de 25 années de construction de socialisme en Chine », concluait l'événement.

« “Mille fois entendu ne vaut pas une fois vu”, dit l'un des innombrables dictons chinois, écrivait Louis Fournier en 1973, il faut donc voir la Chine³. » Journaliste de *Québec-Presse*, il était alors membre de la première délégation ouvrière du Québec reçue par le gouvernement chinois. Il expliquait qu'un groupe de travailleurs syndiqués de la Confédération des syndicats nationaux (CSN) a « fait le projet d'aller voir comment la Chine vivait sa révolution⁴ ». Les travailleurs ont d'abord pris contact avec l'Ambassade de la République populaire de Chine à Ottawa⁵. À la suite de plusieurs démarches, le gouvernement chinois a accepté non seulement leur demande d'accès au pays, mais également de leur offrir le logement, la nourriture et un statut

2. Différents systèmes de transcription ont été élaborés pour permettre aux Occidentaux de prononcer les caractères chinois. Le pinyin est le plus répandu parmi d'autres. Cela dit, de nombreuses appellations issues du système de l'ÉFEO (l'École Française d'Extrême-Orient) ont été employées dans les documents que nous avons consultés pour la recherche (Pékin/Beijing, Canton/Guangzhou, Sun Yat-sen/Sun Zhongshan, Mao Tsé-toung/Mao Zedong, etc.). Il est jugé préférable de conserver, dans les citations de notre article, ces anciennes appellations telles qu'elles ont été présentées dans les textes originaux.

3. Louis Fournier, « Une tasse de thé devant le buste de Mao », *Québec-Presse*, 30 septembre 1973, p. 16.

4. Louis Fournier, « Voyage – 19 Québécois en Chine », *Perspectives*, 28 octobre 1973.

5. Dans les années 1970, les premiers voyageurs occidentaux ne pouvaient aller visiter la Chine populaire que sur invitation. Ils ont été pris en charge par Luxingshe (agence de voyage), qui « aplanit pour eux toutes les difficultés mais règle l'itinéraire à son gré ». Lucien Bianco, « Voyage dans un bocal », dans Claude Aubert et al., dir., *Regards froids sur la Chine* (Paris, Seuil, 1976), p. 59, cité dans François Hourmant, « Le retour de Chine ou les “horizons indépassables” d'un genre politico-littéraire », *Mots. Les langages du politique*, 29, 1 (1991), p. 71.

spécial, soit celui d'un groupe d'étude et non de touristes⁶. « Voyage extraordinaire », comme l'a écrit un membre du groupe sur une carte postée à Canton : « On a vu plein de choses et le peuple est heureux et vénère le président Mao qui l'a libéré⁷. »

Au cours de l'année 1973, le gouvernement de Pékin a officiellement reçu deux autres missions comprenant des membres québécois de langue française. Ces derniers sont, entre autres, Claude Turcotte, chargé de la couverture de la visite du premier ministre Pierre Trudeau en Chine, et Yves Morin, vice-président du Conseil de la recherche médicale du Canada, membre d'une mission médicale canadienne qui a effectué un séjour en avril et mai 1973. Organisée par l'Association médicale canadienne et dirigée par le Dr Gustave Gingras, cette délégation était composée de seize membres, majoritairement des médecins mais aussi des journalistes. En quinze jours, ils ont visité trente-cinq hôpitaux, usines, cliniques communautaires, institutions de recherche, communes et écoles de médecine dans différentes régions. Ils ont ainsi effectué une enquête sur un large éventail de questions allant de la prestation des soins médicaux, les docteurs aux pieds nus, la planification familiale et l'avortement jusqu'à plusieurs techniques avancées comme la réimplantation des bras et des jambes, l'analgésie par acupuncture, etc.⁸.

À leur tour, les maoïstes n'ont pas manqué l'occasion d'effectuer leur travail de terrain : six membres du MRÉQ⁹ ont reçu l'invitation du gouvernement chinois pour un séjour de cinq semaines en Chine en mars 1974. La délégation comprenait au moins quatre membres de l'équipe du journal¹⁰.

6. Lise Lachance, « Une brasserie contribue à un projet syndical », *Le Soleil*, 25 mai 1973, p. 7. Le projet conçu par la CSN a été décrit, par la journaliste, comme un stage de « sensibilisation ».

7. Cette carte postale se retrouve dans une série de documents qu'un membre de la délégation de la CSN nous a prêtés pour faciliter notre recherche. Pour des raisons confidentielles, nous ne pouvons préciser le nom de la personne qui a posté ladite carte à Canton.

8. À son retour au Canada, le Dr Gingras, en tant que représentant de la délégation, a livré ses impressions de voyage à différents publics. D'autres membres ont présenté ce qu'ils avaient vécu en Chine communiste auprès des collègues de leurs instituts et également dans les médias locaux. Wei Yuan, « Acupuncture Comes to Canada: The Struggle for Professional Recognition, 1970-1996 », thèse de doctorat (histoire), Université d'Ottawa, 2001, p. 76.

9. Pour connaître l'historique du MRÉQ, voir Bernard Dansereau, « Une expérience de l'extrême gauche au Québec : le Parti communiste ouvrier », *Bulletin d'histoire politique*, 13, 1 (automne 2004), p. 27.

10. « Les camarades du M. ont appliqué la ligne de masse et ont continuellement tenté de créer l'unité et l'amitié avec les non-membres. Il y a eu certains problèmes, mais dans l'ensemble, le travail a été bien mené. E. s'est rapprochée de nous de manière significative, R. et L., qui étaient clairement sur les positions de l'ÉDJ avant le voyage, en vinrent à comprendre nos positions sur la question nationale et la construction d'un nouveau parti communiste. AM a peu changé à cause de ses problèmes personnels et de sa grande confusion idéologique. » UQAM, Service des archives et de la gestion de documents, Fonds Parti

Nous proposons une analyse des impressions du voyage exposées dans des rapports produits par les maoïstes du MRÉQ à leur retour et qui ont circulé à l'intérieur du groupe. Les récits des militants québécois seront comparés à ceux de la délégation de la CSN, de Claude Turcotte et d'Yves Morin. À cela s'ajoutent les récits de voyage de Claude Lemelin et de Pierre O'Neil¹¹ – journalistes, respectivement du *Devoir* et de *La Presse*, qui ont accompagné la première mission commerciale canadienne en Chine, ainsi que les rapports de visite produits par un groupe de gens qualifiés « d'amis de la Chine » qui ont reçu leur invitation en 1975. Certains voyages effectués durant la décennie précédente seront également mentionnés dans le but d'expliquer les ressources mises à la disposition des Québécois dans leurs préparatifs de voyage¹².

Le mouvement « marxiste-léniniste » (m-l) fut très actif dans les années 1970 au Québec. Les travaux historiques consacrés à ce sujet sont l'œuvre d'anciens militants et de chercheurs, sociologues et politologues, en particulier. On trouve cependant peu d'ouvrages de synthèse émanant d'historiens québécois. Ainsi David Milot plaide-t-il en faveur d'une recherche scientifique qui « saura aller plus loin qu'au niveau des regrets et des émotions » pour « tirer des conclusions et des enseignements » de l'une des périodes les plus tumultueuses de l'histoire du Québec¹³. Un dossier spécial du *Bulletin d'histoire politique*, paru en 2004, constitue un effort de plusieurs chercheurs pour combler cette lacune historiographique et offre la possibilité de contribuer à ce questionnement sur l'engagement subjectif des militants d'extrême gauche. Cette initiative se poursuit avec Jean-Philippe Warren qui publie, trois ans plus tard, l'ouvrage *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*¹⁴. En « prolongeant les témoignages des acteurs de naguère et les premiers déblaiements

communiste ouvrier (47P), 12/3, Rapport non intitulé, p. 4. Le document ne possède pas de titre, comme une bonne partie des rapports produits par les maoïstes québécois dans les années 1970.

11. Dans son mémoire de maîtrise consacré à la question de la représentation de la Chine dans les médias québécois à l'époque de la Révolution culturelle, Daniel Desharnais tente de comparer les deux points de vue exposés respectivement par les deux journalistes. Daniel Desharnais, « La représentation de la Chine dans les médias québécois à l'époque de la Révolution culturelle chinoise (1966-1976) », mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2001.

12. En raison de l'espace limité, l'article se restreint aux voyageurs québécois qui portaient un intérêt à la Chine et qui ont laissé des traces écrites. Nous n'allons pas analyser le regard sur la Chine des cinéastes qui ont réalisé des films relatant leurs perceptions du pays. Ce sujet a été traité notamment par Serge Granger, dans « Le cinéma québécois et la Chine, 1930-1980 », dans Li Shenwen, dir., *Chine-Europe-Amérique. Rencontres et échanges de Marco Polo à nos jours* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2009), p. 149-158.

13. David Milot, « Présentation », *Bulletin d'histoire politique*, 13, 1 (automne 2004), p. 12.

14. Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec* (Montréal, VLB, 2007).

des chercheurs¹⁵ », l'auteur cherche à contribuer à une compréhension plus fine des événements et des motivations ayant conduit des jeunes Québécois à vouer une dizaine d'années de leur vie à l'avènement de la société sans classes.

La Chine se trouvait au cœur des enjeux de ce courant politique, également connu sous le nom du mouvement maoïste dans le discours québécois, tel que le montre Warren¹⁶. Il explique que pour être maoïste, il fallait accepter la doctrine marxiste-léniniste mais aussi la pensée de Mao Zedong, ce qui impliquait la reconnaissance de la justesse de la position chinoise au sujet de la politique internationale¹⁷. L'ouvrage permet de saisir le rôle de la Chine en tant que pôle de référence dans la genèse et le développement des deux principaux groupes m-l québécois (le groupe En Lutte! et la Ligue communiste [marxiste-léniniste] du Canada). Néanmoins, malgré ces études, il est toujours assez difficile de saisir l'image concrète de la Chine véhiculée au sein de ces groupes.

En effet, Warren s'intéresse peu aux relations entre le Québec et la Chine durant les années 1970, ce qui l'a amené à quelque peu caricaturer la perception de la Chine populaire par les maoïstes québécois. D'après lui, celle-ci incarnait « un idéal exotique et enchanteur capable d'inspirer les professionnels de la révolution¹⁸ ». Il évoque le voyage de Pierre Trudeau et Jacques Hébert en Chine en 1960 en constatant qu'ils ne furent pas les seuls « à être éblouis » par la civilisation chinoise et que cette fascination peut remonter jusqu'à l'époque pendant laquelle le Québec avait envoyé des missionnaires dans l'Empire du Milieu¹⁹. Quant aux périples des années 1970, ils font l'objet d'une mention rapide affirmant qu'ils ont été organisés dans le cadre, entre autres, des Amitiés Canada-Chine, et qu'ils confirmeront « le bien-fondé apparent des éloges du Grand Bond en avant²⁰ ». « Les "retours de Chine" »,

15. J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde...*, p. 25.

16. J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde...*, p. 11.

17. Warren reprend les éléments proposés par Yves Vaillancourt pour définir le courant m-l. J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde...*, p. 73.

18. J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde...*, p. 67.

19. Serge Granger propose une analyse approfondie des relations sino-québécoises jusqu'à l'arrivée au pouvoir des communistes dans son ouvrage intitulé *Le lys et le lotus – les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950* (Montréal, VLB, 2005). Dans l'introduction, l'auteur indique que les relations du Québec avec la Chine « étaient menées principalement par les missionnaires qui y ont joué un rôle au premier plan ». L'historien a également contribué à quelques articles portant sur les évolutions de la position québécoise envers la Chine populaire, avançant l'idée selon laquelle ce ne fut que dans les années 1960 que le Québec a effectué un « retour » en Chine. S. Granger, « Le retour du Québec en Chine, 1960-1985 », dans Stéphane Paquin et Louise Beaudoin, dir., *Histoire des relations internationales du Québec* (Montréal, VLB, 2006), p. 118-128. Voir aussi S. Granger, « La longue marche vers l'acceptation de la reconnaissance diplomatique de la Chine communiste », *Bulletin d'histoire politique*, 23, 1 (automne 2014), p. 42-61.

20. J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde...*, p. 67.

ajoute-t-il, témoignent des réalisations éclatantes accomplies par les pays qui suivent le modèle élaboré par les marxistes-léninistes²¹. » Cela dit, il faut rappeler que les Québécois invités par le gouvernement chinois dans les années 1970 n'étaient pas tous maoïstes, certains n'étant même pas socialistes, et quoique majoritairement admiratifs devant la construction du socialisme en Chine, ils n'étaient pas tous convertis au maoïsme à leur retour au Québec²². D'ailleurs, les impressions livrées aux publics s'avèrent nuancées, et ne peuvent être réduites à une simple promotion propagandiste du miracle chinois²³. En fait, une analyse plus raffinée des expériences québécoises des « retours de Chine » dans les années 1970 donne un éventail plus large de perceptions de ce pays au sein de la société québécoise, y compris dans les groupes maoïstes.

La comparaison des impressions livrées par des voyageurs issus de milieux variés permettra d'identifier les points communs dans leurs observations, de mieux saisir les prismes politiques, culturels et sociaux à travers lesquels ils voyaient et comprenaient la Chine et enfin de cerner les traits qui caractérisent le discours des maoïstes québécois sur leurs voyages en Chine et les distinguent d'autres observateurs sur le terrain. Ce qui nous préoccupe ici n'est pas tant de redonner une image « vraie²⁴ » à la Chine populaire de l'époque, mais plutôt d'avoir un nouveau regard sur les organisations se proclamant « m-l » au Québec à la lumière de leurs perceptions de la Chine, et également sur l'histoire des relations sino-québécoises à travers la circulation des personnes et des idées. L'admiration des maoïstes québécois envers la Chine peut-elle s'expliquer simplement par leur aveuglement idéologique présumé ? Jusqu'à quel point le pèlerinage à Pékin effectué par le MRÉQ a-t-il contribué au renforcement de sa ligne politique et à la fondation de la Ligue ?

21. J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde...*, p. 68-69.

22. La trajectoire de Pierre Paré, ancien animateur social qui a intégré la Ligue à la suite d'un voyage en Chine populaire, constitue un cas très rare. J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde...*, p. 68.

23. J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde...*, p. 69.

24. « En quinze ans, nous avons tout de même quelques bonnes réalisations à notre actif ; nous avons aussi commis des erreurs. Il est utile d'avoir la pratique du bon et du mauvais... Les gens qui ne sont pas rompus à cette façon de voir seront tentés de nous croire infaillibles. Mais comment serait-ce possible ? D'autres, moins enclins à la bienveillance, nous imaginent, chaque fois qu'ils découvrent l'une ou l'autre de nos insuffisances, en proie au pire marasme. Certains, nous voyant en meilleure position que naguère, crient partout que tout est parfait. Tous échouent à donner de la Chine une image vraie. » Entretien avec Zhou Enlai, dans Edgar Snow, *La Seconde Longue Marche*, cité par Alain Bouc, *La Chine à la mort de Mao* (Paris, Éditions du Seuil, 1977), p. 25.

VOYAGES EN CHINE – UNE ENQUÊTE DE TERRAIN

La Chine a suscité un vif intérêt chez un certain nombre de Québécois de diverses allégeances politiques. Intéressés par un ou plusieurs aspects de la société chinoise, ils ont tenté d'en savoir plus sur l'ancien Empire du Milieu. Le voyage constituait une des rares occasions pour eux d'entrer en contact direct avec le pays et son peuple, sans passer par l'intermédiaire des médias.

Claude Lemelin, journaliste du *Devoir* qui a accompagné le ministre de l'Industrie et du Commerce du Canada Jean-Luc Pépin en Chine en 1971, affirmait :

Pékin ne laisse pénétrer sur son territoire que les Occidentaux qui ont quelque affaire à y transiger, ou encore les individus – le plus souvent en groupe – qui veulent y effectuer une tournée d'études et dont les autorités chinoises jugent l'orientation acceptable – ce qui ne veut pas dire qu'elle doive être maoïste, ou même socialiste.

La jeunesse dorée de Montréal, rajoutait-il, non sans ironie, doit donc en faire son deuil, la nouvelle ambassade chinoise à Ottawa ne lui délivrera pas de visas de vacances pour aller contempler la civilisation millénaire de l'Empire du Milieu. En revanche, l'Union catholique des cultivateurs pourrait vraisemblablement solliciter un visa de groupe pour effectuer une tournée des campagnes chinoises, le conservateur du Musée des beaux-arts piloter en Chine un groupe d'historiens de l'art, ou les hommes d'affaires canadiens aller prospecter sur place les marchés d'exportation²⁵.

Pierre O'Neil, responsable de *La Presse* à Ottawa, était aussi membre de la délégation. Accompagné par le même guide-interprète chinois (Hsiao), il partagea la même voiture officielle que le journaliste du *Devoir*. Du 16 au 26 juillet 1973, *La Presse* offre un reportage illustré sur la Chine, sous le titre « Portes ouvertes sur la Chine ». Le journal signale d'emblée que ce reportage constitue « un précédent de taille », car c'était la première fois, depuis un quart de siècle, « qu'un journal de langue française au Canada présente sur la Chine un document illustré exclusif d'un de ses reporters²⁶ ». Durant six jours, les deux hommes ont fait des visites touristiques et industrielles mais n'eurent que peu de temps pour se promener seuls dans les rues de Pékin, de Changsha et de Canton. Les haut-parleurs qui crachaient des hymnes révolutionnaires, la lecture de textes sur la

25. Claude Lemelin, « Autour de Pékin et de Canton s'étend le pays lacustre », *Le Devoir*, 19 juillet 1971, p. 1.

26. « Porte ouverte sur la Chine », *La Presse*, 16 juillet 1971, p. A-1.

contribution de Norman Bethune à la révolution chinoise pendant leur premier repas à Canton, la diffusion de l'*Internationale* à la radio, les grands portraits et les statues en plâtre du *Chairman* qui se trouvaient partout, des slogans tirés de la pensée de Mao – voilà autant d'images et d'impressions qui ont marqué les deux journalistes québécois. Ils se sont souvenus de l'omniprésence de la pensée de Mao dans les propos de leurs hôtes, de ces statues de plâtre blanc sur fond de velours partout dans les hôtels et les cours intérieures des usines, de même que des slogans sur les frontons des édifices administratifs²⁷. Ce phénomène a suscité beaucoup de discussions au sein de la délégation. Au cours de l'une d'elles, le ministre Pépin a évoqué la part de naïveté propre à toute idéologie, quelle qu'elle soit. On ne devrait pas s'étonner, disait-il que cette part soit considérable dans un système politique qui encadre plus de 700 millions d'hommes. Pour autant, la pensée de Mao est-elle vraiment oppressive ? poursuivait-il. Les membres ont conclu que, de toute façon, ils ne resteraient pas assez longtemps en Chine pour en juger, et que « si ce n'est pour noter que de façon générale », elle ne leur paraissait pas oppressive²⁸. C'est au cours de ce débat que les membres ont comparé « le foisonnement d'affiches et de mots d'ordre durant les campagnes électorales canadiennes, avec la propagande incessante de l'État de certaines des plus vieilles démocraties occidentales, avec la folie collective qui s'empare de certains organisateurs politiques du voisinage quand vient le moment des grands choix²⁹ ».

Membre de la délégation, le Dr Yves Morin a livré ses impressions dans trois articles publiés dans *Le Devoir*. Il rappelait d'emblée aux lecteurs l'importance de « se méfier de son état d'esprit au retour de la Chine³⁰ ». Il fallait d'abord se sortir d'un certain envoûtement qui, selon lui, était dû au « dépaysement le plus intense qu'on puisse imaginer », à la densité de la population, à « l'hospitalité et la prévenance d'hôtes omniprésents et anxieux de plaire », au « renversement le plus complet » des valeurs et habitudes de communication courantes³¹ ainsi qu'à la bienveillance avec laquelle ils ont été accueillis – une « sympathie réelle, mais insaisissable qui semblait ne pas avoir de but individuel³² ». Le médecin québécois se disait impressionné par plusieurs qualités discernées chez ses hôtes

27. Pierre O'Neil, « Au pays de Mao, le puritanisme est de règle », *La Presse*, 24 juillet 1971, p. A-5.

28. P. O'Neil, « Au pays de Mao... ».

29. Pierre O'Neil, « Mao un dieu pour les Chinois », *La Presse*, 26 juillet 1971, p. A-5.

30. Yves Morin, « Un médecin québécois en Chine 1. Des communes aux gardes rouges de Mao », *Le Devoir*, 17 septembre 1973, p. 1.

31. Y. Morin, « Un médecin québécois en Chine 1... »

32. Y. Morin, « Un médecin québécois en Chine 1... », p. 7.

chinois : la franchise³³, la reconnaissance ouverte de leur insuffisance dans certains domaines, la modestie qui se manifestait dans la démonstration des progrès réalisés, le zèle de poursuivre des plans pour continuer les améliorations sociales et le sacrifice absolu de leurs objectifs individuels en faveur de l'effort collectif afin de « servir le peuple » de manière plus efficace³⁴. Les rapports entre les Chinois s'avéraient « rituels, civils et raffinés³⁵ ».

Concernant la condition physique du peuple, le docteur constatait que les Chinois étaient en bonne santé (en dépit de la consommation de tabac), les enfants « joufflus, rieurs, enjoués³⁶ », les femmes à qui il avait pu parler « très élégantes³⁷ ». Celles-ci montraient d'ailleurs « un singulier mélange d'innocence candide et de passion révolutionnaire qui intimidait le bourgeois corrompu » que le docteur se disait être. Ensuite, il observait que l'enthousiasme des ouvriers révélait le caractère « entier » et « ardent » du peuple chinois contemporain, différent de l'image qu'il s'était faite de « l'oriental passif et flegmatique³⁸ ». Enfin, le médecin ne manquait pas d'évoquer la place occupée par l'enseignement de Mao (surtout « Servir le peuple », « À la mémoire de Norman Bethune » et « Comment Yukong déplaça les montagnes »³⁹), qui permettait aux médecins chinois « de com-

33. Concernant le choix des endroits à visiter et des activités à réaliser, Yves Morin déclarait que, sans exception, la délégation a eu l'occasion de voir tout ce qui avait été demandé dans une liste soumise à l'autorité chinoise avant le voyage. Les demandes supplémentaires faites lors de la tournée ont été également accordées et on a répondu aux questions posées par les invités canadiens « avec une franchise qui a étonné l'ambassadeur du Canada et les observateurs de la presse expérimentés ». Université McGill, Osler Library of the History of Medicine, Fonds Maurice McGregor (P196), « China Report : Health care in the world's most populous country », *China Report* (publication interne de l'Association médicale canadienne), p. C.

34. Osler Library of the History of Medicine, Fonds Maurice McGregor (P196), « Health care in China – Official Report of The Canadian Medical Delegation to China (April 20 – May 5, 1973) » (texte non publié), p. 4.

35. Osler Library of the History of Medicine, Fonds Maurice McGregor (P196), « Health care in China... », p. 7.

36. Yves Morin, « Médecins pieds nus au service d'une population en santé », *Le Devoir*, 18 septembre 1973, p. 11.

37. Y. Morin, « Médecins pieds nus... ». Le docteur décrivait l'apparence physique des femmes chinoises à qui il a pu parler dans les hôpitaux de la manière suivante : « On me permettra de dire que plusieurs Chinoises sont très belles : les plus jeunes sont plus grandes que leurs aînées, sveltes [...] les yeux plus grands que je ne l'imaginai, les cheveux épais et enfin très élégantes en dépit de (à cause de?) la rude veste et du pantalon bleu ou gris qu'elles portent toutes. »

38. Y. Morin, « Médecins pieds nus... ».

39. Il s'agit des trois articles les plus lus du président Mao. « À la mémoire de Norman Béthune » date du 21 décembre 1939, « Servir le peuple » et « Comment Yukong déplaça les montagnes » sont des allocutions prononcées respectivement les 8 septembre 1944 et 11 juin 1945. Les trois textes, reproduits intégralement dans les *Œuvres choisies*, ont été réimprimés, en 1967, dans les revues chinoises en langues étrangères. Lazar Focsaneanu, « Les textes fondamentaux de l'idéologie politique chinoise à l'époque de la révolution culturelle », *Politique étrangère*, 2 (1969), p. 198.

prendre la “réalité objective” et de cesser d’agir d’après leur “pensée subjective”, une des lois fondamentales du matérialisme dialectique⁴⁰».

Le mois suivant, une autre délégation québécoise, composée de douze travailleurs syndiqués de la CSN, dont Louis Fournier, Louis Gill, l’ancien animateur social Gilles Morand⁴¹ et Daniel Palardy⁴², sept étudiants du cégep du Vieux-Montréal ainsi que le cinéaste Gilles Groulx, se rendait à son tour en Chine. Les participants se préparèrent au voyage avec l’aide de plusieurs spécialistes de langue française en études asiatiques ayant déjà visité la Chine, notamment Robert Garry⁴³ et Louis Veilleux⁴⁴, professeurs de géographie à l’Université de Montréal. Ils mettaient au point un programme de formation comprenant la participation à des colloques, l’assistance à des cours sur les dimensions sociale, politique, culturelle et géographique de la Chine, la rencontre de personnes ayant déjà vécu en Chine, la lecture des journaux, revues et volumes, le visionnement de matériel audiovisuel. Six comités furent formés pour étudier les aspects

40. Yves Morin, « Les richesses peu connues d’une médecine encore pauvre », *Le Devoir*, 19 septembre 1973, p. 11.

41. Animateur social au Conseil de développement social du Montréal métropolitain (1968-1969), Gilles Morand deviendra professeur au cégep du Vieux-Montréal (1971-1974) où il donnera des cours sur les problèmes sociaux, la recherche et l’organisation communautaire. Il deviendra plus tard animateur à Carrefour d’Information Québec Inter-Monde. Université de Montréal, Division de la gestion de documents et des archives, Fonds Centre d’études de l’Asie de l’Est (E131), Dossier « Proposition de projet. Étude sur les populations rurales : réactions des groupes organisés à l’affluence d’information internationale par l’audio-visuel ».

42. Président du syndicat des travailleurs de l’usine de montage d’automobiles SOMA à Saint-Bruno-de-Montarville (affilié à la CSN), il s’est intéressé surtout aux conditions de travail des ouvriers chinois. Louis Fournier, « De la Chine à Saint-Jérôme, en passant par Tricofil... », *Le Jour*, 22 mai 1975.

43. Nommé en 1949 professeur à l’Université de Montréal, plus particulièrement à l’Institut de géographie, Robert Garry participa à la création du département de géographie et, en 1976, du Centre d’étude de l’Asie de l’Est. Il a effectué un grand nombre de voyages, dont le premier en Chine a eu lieu en 1964. Étant l’un des rares orientalistes au Québec, il a donné plusieurs cours portant sur la civilisation chinoise et également un grand nombre de conférences dans lesquelles il a présenté ses voyages en Asie et, en particulier, en Chine. Université de Montréal, Division de la gestion de documents et des archives, Fonds Robert Garry (P0175), dossier B3 (voyages), sous-dossiers 0005 (itinéraire et notes du premier voyage en Chine, 1964), 0006 (notes et correspondance d’une interview de Robert Garry sur son premier voyage en Chine, 1984), 0010 (notes de voyage en Chine et à Hong Kong). Dossier C1 (enseignement), sous-dossiers 006/7/8 (notes de cours, plans et bibliographies sur la Chine contemporaine), 016/17/18 (cours sur la civilisation chinoise). Dossier D (conférences), sous-dossier 0014 (conférences de Robert Garry sur la Chine, sur Confucius et confucianisme, l’administration et l’agriculture).

44. Alors étudiant en géographie à l’Université de Montréal, Louis Veilleux a pris librement le chemin de fer transsibérien pendant l’été 1966. Accompagné d’abord d’une dizaine d’étudiants français, il a effectué le reste du voyage seul avec un jeune Chinois qui maîtrisait parfaitement le français. Dans un article paru en 1973, Veilleux, devenu entre-temps professeur au département de géographie à l’Université de Montréal, déclare que durant son périple en Chine, il a pu voir tout ce qu’il voulait voir, prendre toutes les photos qu’il désirait prendre et circuler en toute liberté sans se sentir suivi. Il déplore ensuite qu’il est « pénible d’avoir à le souligner », mais qu’il « se trouve encore des gens pour se poser ce genre de questions, et il faut bien en glisser un mot ». Louis Veilleux, « Le miracle de la Chine ? Le travail de 800 millions de Chinois », *Perspectives*, 6 octobre 1973, p. 1.

suiuants : conditions de vie et de travail des femmes, organisations politiques et économiques, éducation et culture, santé et services sociaux, agriculture, usines.

Le groupe voulait acquérir des connaissances sur la Révolution culturelle et « créer une banque d'informations et d'images susceptibles de faire connaître davantage aux Québécois la Chine populaire, sous ses aspects économique, social, politique et culturel⁴⁵ ». On envisageait que le matériel audiovisuel à mettre au point à la suite du voyage serait « diffusé et soumis à des discussions de groupes pendant au moins un an⁴⁶ », tant dans le milieu professionnel de chacun des participants que dans divers groupements de travail à travers le Québec, dans les centrales syndicales, dans les cégeps et les universités, à la Chambre de commerce et autres organismes patronaux, au Centre de formation populaire de Montréal, etc.

Après une escale à Hong Kong, alors colonie britannique, le groupe arrive à Canton le 2 juin et ses membres sont accueillis par le gouvernement de Pékin qui leur fournit des guides et des interprètes. Les quinze jours du voyage sont occupés : spectacles, rencontres (avec, entre autres, Wa Ming, militant de longue date du Parti communiste chinois (PCC) et secrétaire du Comité du parti à l'usine⁴⁷), visites (d'une commune agricole où on fait l'élevage du ver à soie, d'une raffinerie de sucre, d'une cité ouvrière, du complexe sidérurgique d'Anshan, de l'hôpital Dr Sun Yat-Sen et de l'École des cadres 7 mai⁴⁸), etc. La plupart des visiteurs se sont dits impressionnés par les efforts déployés par les Chinois dans la construction du socialisme et plusieurs caractéristiques du peuple chinois furent aussi

45. L. Lachance, « Une brasserie contribue... », p. 7.

46. L. Lachance, « Une brasserie contribue... ».

47. Qualifié de « l'un des hommes les plus remarquables » que les Québécois ont rencontrés durant leur séjour en Chine, Wa Ming était directeur de l'usine de machines-outils numéro un de Shenyang (Province du Liaoning, située dans le nord-est du pays) jusqu'à la mise en place d'un comité révolutionnaire (direction administrative pendant la Révolution culturelle) en 1968. Il fut élu président du comité. Comme les autres cadres dirigeants de l'usine, Wa Ming doit participer au travail manuel, dans les ateliers, un ou deux jours par semaine, afin de rester « en liaison avec les masses ». « Cela évite l'arrogance et le bureaucratisme car, si les mandarins sont morts en Chine, le "mandarinat" a la vie dure et le Parti Communiste fait tout pour le combattre, notamment par le travail manuel des cadres. Ajouté aux témoignages des travailleurs que nous avons rencontrés tout au long de nos nombreuses visites d'usines, le témoignage du camarade Wa Ming va nous permettre de comprendre qu'en Chine, les ouvriers travaillent beaucoup mais que ce travail leur appartient. » Louis Fournier, « Un Québécois en Chine. Dans les usines chinoises », *Québec-Presse*, 25 novembre 1973, p. 22.

48. Créées le 7 mai 1966, en pleine Révolution culturelle, d'après une directive du président Mao, les écoles 7 mai sont de grandes fermes où les cadres dirigeants doivent aller pour s'adonner au travail manuel et agricole auprès de paysans et aussi pour compléter leur formation politique marxiste-léniniste.

mises en valeur : l'assiduité (« fourmis bleues⁴⁹ », « ouvrières-abeilles⁵⁰ »), la détermination (qui se manifestait dans les principes tels que « ne comptons que sur nos propres forces⁵¹ »), la modestie, la cordialité, l'austérité, etc. On soulignait que les cadres chinois, en plus de pratiquer leur métier, devaient travailler manuellement pour rester liés aux masses et mieux servir le peuple. Enfin, malgré une vie d'austérité, les Chinois avaient l'air heureux⁵². Ces observations, qui font preuve d'un certain émerveillement à l'égard de la construction du socialisme en Chine, trouvent écho dans le témoignage du journaliste Claude Turcotte, chargé de la couverture médiatique de la visite du premier ministre Pierre Trudeau dans la république en novembre 1973. Dans le dernier d'une série de quatre articles parus dans *La Presse*, le journaliste soulignait la volonté unanime de tous les Chinois de développer leur pays. Des impressions, « toutes plus époustouflantes les unes que les autres⁵³ » qu'il conservait de la Chine, l'une des plus mémorables demeure un commentaire qui « est sorti comme une flèche au cours d'une conversation qui se voulait très détendue⁵⁴ » : « Nous allons rattraper l'Occident », s'est exclamé leur interprète chinois. L'expression de son visage et son intonation de voix au moment de prononcer cette phrase confirmèrent à Turcotte sa première impression générale à propos de la résolution des Chinois à assurer le développement de leur pays. Il proclamait ensuite qu'il n'y a probablement pas, dans toute l'histoire de l'humanité, un peuple qui ait fourni autant d'efforts en temps de paix pour progresser économiquement et socialement⁵⁵. Dans le troisième reportage de la même série, le journaliste se déclarait fortement impressionné par le climat d'austérité et d'ordre régnant en Chine :

La Chine m'était apparue comme un gigantesque monastère où prédominaient la discipline, l'austérité, la sobriété et l'ardeur presque mystique pour une cause. [...] Les Chinois sont en effet des gens on ne peut plus rangés. On ne rencontre ni hippies, ni clochards, pas même dans une grande ville comme

49. L. Fournier, « Une tasse de thé devant le buste de Mao... », p. 16.

50. L. Fournier, « Dans les usines chinoises... », *Québec-Presse*, 25 novembre 1973, p. 22.

51. Louis Fournier, « Sortir de la cuisine pour faire la Révolution ! », *Québec-Presse*, 6 janvier 1974, p. 15.

52. « On peut satisfaire, pour presque rien, la plupart de ses besoins fondamentaux : nourriture, logement, santé, habillement, transport en commun, soins des enfants, éducation. » Louis Fournier, « Comment vivre avec \$25 par mois... », *Québec-Presse*, 18 novembre 1973, p. 8.

53. Claude Turcotte, « La Chine a besoin de la technologie occidentale mais veut l'assimiler », *La Presse*, 8 novembre 1973, p. A5.

54. C. Turcotte, « La Chine a besoin... ».

55. C. Turcotte, « La Chine a besoin... ».

Pékin. Et les barbiers, je vous l'assure, ont le ciseau extrêmement catégorique. Ne cherchez pas un bar dans un hôtel chinois⁵⁶.

Malgré une vie disciplinée sans beaucoup de loisirs, les Chinois semblaient, aux yeux de Turcotte, heureux et avoir de quoi satisfaire leurs besoins essentiels.

**« LA LIGNE JUSTE EST DÉTERMINANTE EN TOUT »
– LE PÈLERINAGE IDÉOLOGIQUE À PÉKIN**

Arrivés à Pékin le 27 février 1974, les militants m-l du MRÉQ ont été accueillis par « des camarades de l'Association des Amitiés et de la Ligue de la Jeunesse Communiste [LJC] ». Au début de leur voyage, ils ont discuté en détail du programme de visite avec leur hôte chinois ; durant la tournée, cependant, ils n'ont pas pu faire de nouvelles suggestions sur ce qu'ils aimeraient visiter, ce qui a suscité un léger mécontentement⁵⁷. Durant tout leur séjour en Chine, ils ont été accompagnés par des guides de l'Association des Amitiés, et dans chaque ville et district visités, ils ont été reçus par des représentants de la LJC.

Deux présentations ont été effectuées devant les Chinois, dont la première était un tour d'horizon sur la situation générale au Canada et au Québec. Les sujets suivants ont été abordés : le MRÉQ lui-même, son histoire, ses structures, ses comités de soutien, etc. ; les points de vue du MRÉQ sur d'autres groupes « soi-disant révolutionnaires », dont le Parti communiste du Québec (m-l) ; la question de la construction du Parti (la position du MRÉQ et celle de l'ÉDJ)⁵⁸.

Le deuxième exposé, consacré à la situation des femmes et donné lors d'une réunion de célébration de la journée internationale des femmes,

56. Claude Turcotte, « Les Chinois ont l'allure de gens heureux malgré une vie d'austérité », *La Presse*, 7 novembre 1973, p. A-5.

57. Université du Québec à Montréal, Service des archives et de gestion des documents, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12 – Liaisons internationales (1976-1982), Dossier 3 – Documents relatifs à la Chine : rapports, notes de voyage, itinéraire. *Rapport non intitulé*, p. 2.

58. Cet exposé, qui durait deux heures, a été suivi par une période des questions. Les Chinois ont questionné sur la nature de la révolution au Canada, ainsi que divers mouvements populaires ou organisations politiques comme les Comités d'action politique, le Parti communiste du Canada (m-l), l'October League, etc. Les Chinois ont également posé des questions sur les relations du MRÉQ avec d'autres organisations m-l et l'existence des groupes d'étude du marxisme-léninisme parmi les étudiants et travailleurs au Québec. Les Québécois avaient l'impression d'avoir réussi à donner beaucoup d'informations sur la situation politique au Québec à leurs camarades chinois, qui « semblaient assez satisfaits de la réunion ». On a estimé que les membres ont « donné une bonne idée » de leur ligne, tenté d'éviter les attitudes sectaires vis-à-vis d'autres organisations, et présenté les différents points de vue sur plusieurs questions politiques du Québec, en insistant sur les leurs. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12, Dossier 3. *Rapport non intitulé*, p. 2-3.

s'avérait « de moins haute qualité⁵⁹ ». « Ceci est dû, dans une large mesure, constataient les militants, à notre manque de connaissances sur la situation de la femme au Canada et au Québec, et à notre manque de compréhension sur la question de la femme en général (le M n'a pas de position claire sur cette question)⁶⁰. »

À la fin du voyage, lorsque les Chinois ont demandé au groupe de formuler des critiques et des suggestions à propos de leur séjour, les militants ont d'abord remercié leurs camarades chinois, affirmant que le voyage fut un « succès [formidable, mot rayé à la main]⁶¹ » qui leur a permis d'apprendre énormément de choses. Puis, « dans un esprit de camaraderie, et pour aider les camarades chinois à organiser d'autres voyages encore plus réussis », les Québécois ont formulé aussi des commentaires plus critiques. D'abord, le programme était surchargé, au point où ils n'ont guère eu assez de temps pour se préparer « politiquement » avant chaque visite et pour en discuter après⁶². En outre, il aurait fallu que les Chinois expliquent davantage l'intérêt spécifique de chaque endroit à visiter – « pourquoi a-t-on choisi celui-ci plutôt qu'un autre⁶³? ».

Plusieurs points spécifiques ont été soulevés de façon précise dans les rapports. D'abord, le marxisme-léninisme et la pensée de Mao étaient étudiés de manière assidue par tous en Chine. Les visites ont permis au groupe québécois d'observer de près les formes que pouvait prendre l'étude de la théorie marxiste-léniniste et de la pensée de Mao au sein de « toutes les organisations de masse⁶⁴ » (la LJC, les syndicats, la fédération des femmes, etc.). Ces observations ont renforcé la conviction chez les visiteurs militants que le marxisme-léninisme, s'appuyant « sur la base d'une analyse matérialiste et dialectique de la société, une science qui s'enrichit et se complète continuellement⁶⁵ », concentrait et systématisait « des dizaines d'années d'expériences révolutionnaires, d'échecs et de succès⁶⁶ ». On a ainsi conclu que, pour le MRÉQ, il faudrait « accorder plus

59. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12... L'exposé s'est déroulé comme suit : la situation des femmes en général au Canada et au Québec, les femmes travailleuses et les luttes des femmes. Les Chinois n'ont posé aucune question après la présentation.

60. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

61. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12..., p. 3.

62. En effet, le groupe se réunissait presque chaque soir pour faire le point. À ces occasions, les membres effectuaient d'abord une évaluation des activités de la journée et une discussion sur leurs appréciations. Ensuite, ils se préparaient pour la journée suivante, en dressant une liste de questions.

63. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

64. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12..., p. 4.

65. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

66. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

d'importance à l'étude et à l'amplification du marxisme-léninisme⁶⁷ » dans son travail interne ainsi que dans « son travail de masse⁶⁸ ».

En deuxième lieu, les visiteurs militants ont accordé une importante place à la question de « l'analyse concrète de la situation concrète⁶⁹ ». Dans leurs exposés, les Chinois avaient insisté pour définir le marxisme-léninisme et la pensée de Mao comme « un guide, une arme universelle, un patrimoine commun des peuples de lutte⁷⁰ », soulignant tout de même que « si le m-l ainsi défini peut et doit être exporté, la révolution, ne s'exporte pas⁷¹ », et que « le principe fondamental pour faire la révolution est la fusion du m-l à la pratique révolutionnaire concrète⁷² ».

Ce voyage s'avère, à plusieurs égards, crucial dans l'affirmation de l'orientation politique du MRÉQ qui sera rendue publique en octobre 1974 dans une brochure intitulée *En avant pour la création de l'organisation marxiste-léniniste*⁷³. Dans plusieurs rapports internes, les participants ont dressé un bilan de leur expérience. Ce voyage « a permis aux membres de raffermir les liens d'amitié entre le peuple chinois et les peuples du Canada et du Québec⁷⁴ », de « faire connaître les luttes qui se mènent au Québec et au Canada⁷⁵ », mais aussi de renforcer « l'esprit d'internationalisme prolétarien entre les peuples des deux pays⁷⁶ » ainsi que « la conviction de nos camarades dans la juste lutte pour la victoire du socialisme au Québec et au Canada⁷⁷ ». Ils ont affirmé que leur enthousiasme pour le combat révolutionnaire et leur confiance dans la ligne politique du MRÉQ avaient redoublé, et qu'un travail de propagande autour du voyage devrait être réalisé, à travers des conférences organisées dans les universités et les cégeps, dans l'objectif de « populariser la lutte qui se mène en Chine pour la construction du socialisme⁷⁸ ».

67. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12..., p. 6.

68. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

69. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12..., p. 8.

70. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

71. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

72. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

73. MRÉQ, *En avant pour la création de l'organisation marxiste-léniniste*, Montréal, MRÉQ, 1974. Voir Bernard Dansereau, « Histoire du PCO », Répertoire numérique simple du fonds du Parti communiste ouvrier, Service des archives, UQAM, 35 (mai 1989), p. 9, cité par Sébastien Degagné, « Le mouvement marxiste-léniniste En Lutte! et la question nationale québécoise au Canada (1972-1982) », mémoire de maîtrise (histoire), UQAM, 1998, p. 46.

74. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12..., p. 10.

75. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

76. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

77. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

78. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

Les leçons que les m-l disent avoir tirées peuvent être résumées en trois points. Le premier est l'importance de l'étude du marxisme-léninisme (« une arme indispensable à la révolution ») et de la pensée de Mao (l'application de la théorie m-l aux situations concrètes chinoises). Le deuxième point est l'importance de l'édification d'un parti prolétarien lié à la classe ouvrière. Et pour finir : « La ligne politique est déterminante en tout. »

Notre voyage en Chine nous a permis de voir plus clairement l'importance du fait que la justesse ou non de la ligne politique détermine tout. C'est une leçon pour tous les communistes, en particulier pour ceux qui sont jeunes et manquent d'expérience, et pour ceux qui manquent d'une bonne compréhension de la lutte entre les deux lignes... L'expérience du PCC a démontré que la lutte entre la ligne juste et la ligne erronée est la condition indispensable pour que s'impose et se développe la ligne juste ... Notre voyage en Chine nous a permis de voir que la critique de la ligne révisionniste de Liu Shaoqi, faite sur une large échelle et d'une manière si intense, constitue une éducation très profonde du Parti et du peuple chinois, en leur permettant de (mieux) comprendre la lutte entre les deux lignes. Dans la bataille acharnée que fut la Révolution Culturelle, les communistes et le peuple chinois en vinrent à comprendre plus à fond la ligne fondamentale du Parti pour la période historique du socialisme, et réalisèrent de surcroît que la lutte des classes s'y prolongeait, qu'elle demeurait aigue et complexe... La Révolution Culturelle a eu pour rôle de pousser le Parti et le peuple tout entier à étudier le marxisme-léninisme et la pensée-maotsetoung de manière encore plus consciencieuse et sérieuse⁷⁹...

Ce que les visiteurs maoïstes considéraient comme la construction victorieuse du socialisme en Chine se résumait à la lutte entre la ligne « juste » et la ligne « révisionniste ». Certains éléments évoqués dans ces rapports internes ont été repris et mis en lumière dans le *Document d'entente politique pour la création de la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada* (1975). Ce dernier, qui signe l'acte de naissance de la Ligue, est issu d'une fusion du MRÉQ, de la CMO et de la Cellule ouvrière révolutionnaire. Le document est structuré autour de cinq constats principaux : la théorie du marxisme-léninisme est la science de la Révolution prolétarienne⁸⁰, le monde est divisé en trois⁸¹, la Chine constitue un pôle de référence poli-

79. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12...

80. UQAM, Fonds 47 P, Série 1 – Origines du P.C.O. (1971-1976), Dossier 23. *Document d'entente politique...*, p. 8.

81. UQAM, Fonds 47 P, Série 1 – Origines du P.C.O. (1971-1976), Dossier 23..., p. 14. Cette affirmation est accompagnée d'un extrait du *Rapport sur les activités du gouvernement*, présenté par Zhou Enlai le 13 janvier 1975 à la première session de la IV^e Assemblée populaire nationale de la RPC. Ce rapport est tiré

tique, une analyse sur la contradiction principale du Canada est nécessaire et, enfin, le besoin d'une définition plus précise des conditions et des tâches pour créer le parti. Il nous semble que ce que les participants du voyage en Chine voyaient ou croyaient voir durant ce pèlerinage ont contribué non seulement au renforcement de la posture politique déjà élaborée par le MRÉQ ainsi qu'à la fondation de la Ligue, mais également à la démarcation entre celle-ci et d'autres organisations m-l, en particulier, le groupe En Lutte!, sur certains points fondamentaux relatifs à la Chine, dont la politique internationale chinoise⁸².

LES « AMIS » DE LA CHINE

Les Québécois intéressés par la Chine dans les années 1970 étaient issus de milieux sociaux assez variés. Cent sept parmi eux se sont regroupés, en juin 1973, autour de la Société Canada-Chine (SCC), fondée sous les auspices du professeur Paul T. K. Lin, directeur du Centre d'études est-asiatiques (Center for East Asian Studies) à l'Université McGill⁸³. Son

de *Pékin Information*, n° 4, 1975. La théorie des trois mondes, élaborée initialement par Mao Zedong, a été officiellement présentée par Deng Xiaoping devant l'ONU en 1974. Tel que son nom l'indique, elle fait référence à trois mondes qui régissent la politique mondiale : d'abord les deux superpuissances – l'URSS et les États-Unis – qui sont à la recherche de l'hégémonie régionale, ensuite les pays développés, comme les pays d'Europe, le Japon et le Canada, qui sont liés aux deux superpuissances, mais ne cherchent pas à lutter l'un contre l'autre et, enfin, les pays en voie de développement et la Chine : ces derniers ont pour intérêt commun de s'allier avec les pays du deuxième monde afin de lutter contre les deux superpuissances.

82. En effet, si dans la brochure de Charles Gagnon des fragments de la pensée de Mao étaient déjà mobilisés dans le but de justifier certains de ses propos, il était encore peu question de défendre inconditionnellement l'État chinois (En Lutte! avait un regard très critique par rapport à la théorie des trois mondes). Or la Ligue s'est affirmée, dès le début de son existence, comme un groupe non seulement « maoïste » mais aussi « prochinois ». Cette position se manifestait par un projet politique très associé à la politique extérieure chinoise. Il nous est difficile de mesurer l'impact du voyage du MRÉQ en Chine sur la position prochinoise de la Ligue. Toutefois, on constate que la réception chaleureuse des voyageurs militants québécois par les camarades chinois a alimenté, chez les premiers, un élan de rapprochement envers la Chine. Ce dernier se manifeste dans les rapports produits à la suite du deuxième voyage en Chine en 1977. En 1980, lors du séjour à Pékin d'une délégation envoyée par le Parti communiste ouvrier, les militants québécois se disaient « contents » de retrouver « les camarades qui s'occupent habituellement » des délégations de la Ligue. UQAM, Fonds Parti communiste ouvrier (47 P), Série 12, Dossier 3. « Notes sur le voyage en Chine, mars 80 », p. 1.

83. Bibliothèque de l'Université de Science et de Technologie de Hong Kong (HKUST), Lin Papers. Sur l'invitation de la Bibliothèque Lee Shau Kee de l'HKUST, nous avons effectué un dépouillement systématique de la collection personnelle de Paul T. K. Lin et ainsi trouvé un nombre important de documents produits par la SCC. En raison de l'espace limité, nous nous limitons à une brève présentation de l'historique de cette organisation. Il nous semble pourtant difficile de clarifier, en quelques lignes, les motivations qui ont amené ces personnes à s'intégrer à la SCC, ainsi que leurs profils socio-économiques qui s'avèrent fort variés. Dans un entretien avec Paul Brennan, ancien président de la SCC, il constatait que les « amis de la Chine » canadiens de l'époque pouvaient se diviser en trois catégories : les descendants des missionnaires canadiens qui manifestaient un amour pour la culture millénaire chinoise et le peuple chinois, les personnes qui ont découvert la Chine à travers la bande dessinée (*Tintin au Tibet*) et la litté-

premier objectif était la prise en charge du Pavillon de la Chine, à Terre des Hommes. Ses membres fondateurs ont compris le rôle essentiel que pouvait jouer cette société dans l'établissement de relations d'amitié entre les peuples du Canada et de la Chine. La SCC a organisé un programme d'activités culturelles (projections de films, réunions pour célébrer certains anniversaires, conférences) en vue d'offrir au public la possibilité de connaître divers aspects de la Chine et de combattre les différents courants antichinois qui se manifestaient dans les médias. Il s'agissait de lutter contre ce qu'ils considéraient comme des représentations « erronées » de la vie chinoise⁸⁴. Parmi les événements les plus importants alors organisés, soulignons la célébration du 24^e anniversaire de la fondation de la RPC, le 2 octobre 1973, en présence de Chang Wen-Chin, l'ambassadeur chinois, et de Jean Drapeau, maire de Montréal. Plus de mille personnes ont assisté à chacune de ces manifestations⁸⁵. Au moment de sa fondation, la plupart des membres de la SCC étaient anglophones. Deux ans plus tard, ils sont quatre fois plus nombreux, proviennent des deux principaux groupes linguistiques en part presque égale et de représentants de la communauté chinoise⁸⁶.

La première délégation de la SCC, se rend en Chine en mai 1975. Dès son retour, les quinze voyageurs organisent des séances d'information pour faire connaître leurs impressions⁸⁷. La délégation, dirigée par le Dr Denis Lazure, directeur général de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Montréal et président de la SCC depuis novembre 1974, comprenait huit francophones, quatre anglophones et trois sinophones⁸⁸. Ils ont visité, en dix-huit jours, des communes populaires rurales, des usines, des écoles, des hôpitaux, des travaux d'irrigation, le système d'abris souterrains en temps de guerre ainsi que plusieurs lieux culturels et touristiques. Le journaliste

rature (scientifique et populaire), et qui désiraient avoir une meilleure connaissance du monde et, enfin, les militants politiques qui avaient souvent un double objectif.

84. BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Société Canada-Chine Inc. – Section Abitibi-Témiscamingue (P267), S2 (administration), D5 (conseil d'administration de la SCC – Montréal).

85. BAnQ Québec, Fonds Denis Lazure (P703), S3, D5. Document intitulé « Historique de la Société Canada-Chine ».

86. BAnQ Québec, Fonds Denis Lazure (P703), S3, D5. Denis Lazure, « Rapport du président, soumis à l'assemblée annuelle de la Société Canada-Chine », 27 octobre 1975.

87. *La Revue Canada-Chine*, 1, 2 (automne 1975), p. 31.

88. Le docteur soulignait, dans un entretien accordé au journaliste Jules Nadeau, qu'il entendait, en tant que président, « donner “un coup de barre” à la participation des francophones à la société ». « Ceci était attendu », tel que Nadeau le constatait, puisque « dans les manifestations de rapprochement avec la Chine, la plupart des initiatives sont venues du côté anglophone et ce nouveau “coup de barre” encouragera ceux qui travaillent depuis longtemps à doter le Québec des outils académiques et autres de connaissance de la Chine ». Jules Nadeau, « Denis Lazure nouveau président de “Canada-Chine” », *Le Jour*, 6 décembre 1974.

Jean Paré⁸⁹ s'est dit surpris de la santé physique des Chinois : « Je n'ai vu qu'une seule personne obèse en trois semaines ! Les gens marchent ou font de la bicyclette, ils mangent plus sainement qu'ici et font plus d'exercice⁹⁰ ! » Certains sont allés plus loin dans leurs réflexions, comme Gérard Perrault, un des responsables de la Coop-Tomates de Manseau, qui a déclaré, en répondant à une question posée par *Le Jour* qu'il avait eu un vertige à son retour au Québec, un pays capitaliste avec les Américains à côté, et que les Québécois, au lieu de « jaser de la Chine dans les salons et les universités », devaient chercher à changer la société en travaillant avec le monde ordinaire⁹¹.

Dans un entretien réalisé à la suite de ce voyage, Denis Lazure, qui deviendra l'année suivante ministre des Affaires sociales du gouvernement Lévesque, exprimait le souhait que la société québécoise s'inspire « de la réussite maoïste pour apprendre aux citoyens à s'autosuffire⁹² ». Il présentait ses observations sur le système de santé en mettant l'accent sur l'esprit de groupe des Chinois : « Contrairement à ce qui est la règle chez nous, les repas dans les hôpitaux chinois se prennent en cafétéria, et les patients qui le peuvent apportent leur concours au personnel pour assurer le service⁹³. » Le malade qui a été initié à cet esprit de groupe avant son hospitalisation, selon Lazure, le conservera à sa sortie de l'institution. Le psychiatre ne manquait d'ailleurs pas de se questionner sur le peu de cas de névrose faisant l'objet d'une hospitalisation en Chine. Par ailleurs, si l'on s'entend pour définir la délinquance comme une dérogation à des normes communément acceptées, ajoutait-il, le problème serait moindre en Chine qu'au Québec, la pression sociale étant des plus fortes. Dans un autre reportage, Lazure avançait l'idée selon laquelle les enfants chinois ne manifestaient guère de comportement antisocial. Leur entraînement rigide et sévère leur faisait comprendre clairement ce que la société atten-

89. Le journaliste, admiratif devant la construction du socialisme en Chine, écrivit : « Mao Tsé-toung – on nous l'a seriné le mois dernier – était un grand soldat, un grand politique, un grand Chinois. Il fut surtout le plus grand sociologue du siècle, avec ou sans doctorat : il sut laisser Marx et Lénine à la bibliothèque et faire sa propre analyse de la réalité de son pays. » Jean Paré, éditorial, *L'Actualité*, novembre 1976, p. 1.

90. Louis Fournier, « Un voyage de la Société Canada-Chine. Et si un jour les Québécois faisaient comme les Chinois?... », *Le Jour*, 18 juillet 1975, p. 7.

91. L. Fournier, « Un voyage de la Société Canada-Chine... ».

92. Nicole Gladu, « Un médecin québécois en Chine. Le Québec doit s'inspirer de Mao », *Montréal-Matin*, 27 juillet 1975, p. 6.

93. N. Gladu, « Un médecin québécois en Chine... ».

daît d'eux. Il ne semblait pas, selon Lazure, y avoir de problème de délinquance juvénile⁹⁴.

L'ENGOUEMENT POUR LE VOYAGE EN CHINE POPULAIRE DANS LES ANNÉES 1970

« La mode du voyage en Chine populaire se développa beaucoup, constate l'historienne Camille Boullenois, à partir de 1969, sous l'influence certaine du mai 68 français, et culmina au milieu des années 1970, au moment où la Chine commençait à s'ouvrir à nouveau⁹⁵. » L'auteure affirme encore « qu'une vague de pèlerinages idéologiques en Chine fut initiée par le voyage de Maria-Antonietta Macciocchi en 1970, suivi d'un livre, *De la Chine*⁹⁶, décisif pour l'élaboration d'un mythe chinois au sein de l'intelligentsia de gauche⁹⁷. » Les années 1970 furent marquées par « une sinophilie touchant des couches plus larges de la population française et se répandant d'un bout à l'autre du spectre politique⁹⁸ ». Ensuite, elle fait référence à une thèse de Jean-Luc Domenach selon laquelle il existerait deux types de voyages « idéologiques » qui « correspondent respectivement à la fin des années 1960 et au début des années 1970⁹⁹ » :

Le maoïsme a disparu comme force politique. La normalisation intérieure et la nouvelle diplomatie d'État de Pékin ont achevé en même temps d'en détruire la cohérence et d'en diminuer l'attrait. Alors est venu le temps des voyageurs. On est passé de l'adhésion dogmatique aux sympathies utopiques. [...] En même temps, l'éventail des opinions s'ouvre. Chaque organisation de gauche, jusqu'au conservatisme intelligent, envoie des éclaireurs, et ils reviennent chacun avec des illusions : le modèle chinois devient la Chine de leurs modèles. Il n'est plus indispensable d'être marxiste-léniniste pour être sino-ophile : tout voyageur est un utopiste en puissance¹⁰⁰.

Les contraintes imposées par la Luxingshe, agence de voyage nationale qui déterminait le programme de visite des voyages en Chine, ont été perçues différemment suivant les voyageurs étrangers. « Un rituel immuable,

94. BANQ Québec, Fonds Denis Lazure (P703), S3, D5. « Le Dr Wilder Penfield : la Chine populaire est bien engagée dans la route du progrès ».

95. Camille Boullenois, *La révolution culturelle chinoise sous le regard des Français* (Paris, L'Harmattan, 2013), p. 71.

96. Maria-Antonietta Macciocchi, *De la Chine* (Paris, Seuil, 1971).

97. C. Boullenois, *La révolution culturelle chinoise...*, p. 71.

98. C. Boullenois, *La révolution culturelle chinoise...*, p. 72.

99. C. Boullenois, *La révolution culturelle chinoise...*

100. Jean-Luc Domenach, « Chine 74 : des modèles aux problèmes », *Esprit*, 436 (1974), p. 985-986, cité par C. Boullenois, *La révolution culturelle chinoise...*, p. 72.

rigoureusement uniforme¹⁰¹ » régissait les visites, tel que remarqué par Claude Lemelin, qui fut le premier et seul voyageur québécois à sonner l'alarme. Du thé et des cigarettes furent servis avant chaque visite, l'accueil chaleureux suivi par un exposé qui, « abondamment émaillé de chiffres et de résultats¹⁰² », couvrait

[...] infailliblement cinq points : combien déplorables étaient les conditions faites aux travailleurs de l'usine, ou aux paysans de la commune, ou aux étudiants du lycée, avant la Libération, combien faible le rendement, égoïstes les motivations, incorrecte la pensée politique qui animait l'institution ; combien remarquables sont les progrès accomplis depuis, sous l'inspiration de la pensée Mao Tsé-Toung et l'impulsion du grand parti communiste chinois ; comment, néanmoins, la clique révisionniste de Liu Shao-shi [Shaoqi] avait réussi à contaminer l'institution de ses erreurs et à l'engager dans la voie capitaliste ; comment la grande révolution culturelle prolétarienne, en incitant les masses à contester les cadres jusqu'à ce que ces derniers fassent leur auto-critique, a permis de corriger ces erreurs et de relancer la production dans la voie révolutionnaire ; que, néanmoins, tout n'est pas parfait, qu'il reste bien des insuffisances techniques à combler, que les masses et les cadres pourraient mettre plus d'ardeur à étudier et à appliquer la pensée du président Mao et que si les visiteurs étrangers, à l'issue de leur visite, ont l'obligeance de formuler critiques et suggestions, leurs hôtes leur en seront des plus reconnaissants¹⁰³.

Les échanges avec leurs guides-interprètes constituaient, pour les voyageurs, un des rares contacts directs avec les Chinois. Une observation attentive de ces personnes s'avérait donc le moyen le plus efficace pour obtenir une image plus concrète du peuple chinois. La discipline, la rigueur, la modestie, la politesse et la franchise furent parmi les qualités les plus appréciées par les voyageurs québécois. Le discours monotone des hôtes sur l'actualité chinoise fut cependant remis en question par Claude Lemelin. « Rien, donc, d'improvisé¹⁰⁴. » Quasi tous les Chinois que Lemelin avait rencontrés étaient « en service commandé¹⁰⁵ ». Les renseignements fournis aux visiteurs étant préalablement filtrés, l'étranger, selon lui, était réduit au rôle d'enregistreur captif des lieux qu'on lui permettait de voir ou des propos qu'on lui faisait entendre. Toutes les tentatives d'arracher à leurs hôtes une opinion personnelle s'avérèrent vaines, ajoutait-il. « Toutes les

101. Claude Lemelin, « Comment peut-on être chinois? En épousant la ligne des masses », *Le Devoir*, 21 juillet 1971, p. 5.

102. C. Lemelin, « Comment peut-on être chinois?... ».

103. C. Lemelin, « Comment peut-on être chinois?... ».

104. C. Lemelin, « Comment peut-on être chinois?... », p. 1.

105. C. Lemelin, « Comment peut-on être chinois?... ».

réponses aux questions un tant soit peu interprétatives sont coulées dans le même moule, déplorait-il, la pensée de Mao Tsé-Toung, le grand parti communiste, la ligne des masses, la correcte attitude politique, les trois mouvements révolutionnaires et j'en passe¹⁰⁶!»

Un autre membre du groupe, constatant que ce qu'il avait vu dans les communes et les usines était « remarquablement conforme » à ce qu'il avait déjà lu dans les livres et les journaux américains, britanniques ou français, suggéra à ses compagnons : « Demandez plutôt d'aller voir autre chose, cette usine a déjà été visitée, des journalistes sont passés avant nous dans cette commune et ont raconté ce qu'ils y ont vu¹⁰⁷... » Précisons toutefois que, contrairement à Lemelin et O'Neil, la plupart des voyageurs ne semblaient pas s'être beaucoup interrogés sur le rythme invariable des visites ou la similarité étonnante de toutes les explications provenant des guides chinois, encore moins les maoïstes, qui ont vu dans les exposés et les discussions politiques toute la signification de leur périple en Chine.

Les Québécois qui ont visité la Chine pendant la première moitié des années 1970, nous semble-t-il, manifestaient généralement une sympathie à l'égard de ce pays et de son peuple, laquelle ne fut pas dépourvue de perspectives idéalistes ou utopiques. Il en va de même pour les Français qui effectuèrent de courts séjours durant la même période. Néanmoins, le maoïsme avait déjà disparu comme force politique en France, alors qu'au Québec, les organisations m-l étaient en plein développement. Ainsi, les voyageurs québécois ne sont pas passés « de l'adhésion dogmatique aux sympathies utopiques¹⁰⁸ », à la manière des Français. Les deux modèles – le modèle chinois ou la Chine de leurs modèles – coexistaient chez les observateurs québécois qui revenaient de Chine chacun avec sa propre appréciation, conditionnée non seulement par leur conviction politique et idéologique mais également par des facteurs culturels et personnels.

CONCLUSION

L'observation de la vie quotidienne des Chinois prolifère dans les récits de voyage, qu'il s'agisse de l'éducation, de la condition de vie des femmes, de celle des ouvriers, des acquis de la Révolution culturelle – thèmes incontournables des retours de Chine. Claudie Broyelle, qui a étudié le phénomène pour la France, constatait chez les voyageurs un certain désir « d'éva-

106. C. Lemelin, « Comment peut-on être chinois?... ».

107. Pierre O'Neil, « La Chine : une ruche des plus ordonnée », *La Presse*, 26 juillet 1971, p. A-6.

108. J.-L. Domenach, « Chine 74 : des modèles... », p. 985-986, cité par C. Boullenois, *La révolution culturelle chinoise...*, p. 72.

cuer du discours sur la Chine tout ce qui pose problème¹⁰⁹», et que rien n'éclaire mieux ce désir que «l'engouement pour la description de la vie quotidienne, pour l'observation des pratiques à la "base", le plus à la base possible¹¹⁰». Cette tendance, dont témoignent de nombreux visiteurs occidentaux, de se concentrer sur un ou plusieurs aspects de la société chinoise dans leurs observations en ignorant le reste, les a rendus admiratifs de l'image que la Chine cherchait à se donner d'elle-même.

Les Québécois intéressés par la Chine durant la période étudiée, malgré leurs profils, motivations, buts et convictions politiques variés, avaient comme point commun l'idée selon laquelle elle constituait un pays socialiste du Tiers monde et que le peuple chinois vivait dans de meilleures conditions après 1949. Certes, tous n'étaient pas d'accord sur la voie politique à suivre par le Québec. Ils partageaient, toutefois, l'opinion que les sociétés occidentales avaient quelque chose à apprendre de la Chine, que ce soit en matière de médecine, d'éducation, de mœurs, etc.

Les vertus chinoises mises en valeur par les observateurs québécois, «bourgeois pourris», étudiants, syndicalistes ou «amis» de la Chine, reflètent une quête poursuivie par un certain nombre d'Occidentaux qui, réfléchissant aux problèmes de leurs propres sociétés, cherchaient et trouvaient des éléments inspirants dans la société chinoise. À cela s'ajoutent le dépaysement ressenti dès leur arrivée à Hong Kong (les différences culturelles), la réception chaleureuse qui leur était réservée ainsi que l'insuffisance de connaissances préalables sur le pays¹¹¹. Ces éléments faisaient en sorte que les voyageurs étaient plus susceptibles de s'émerveiller devant le portrait que le gouvernement chinois voulait leur montrer. Ces facteurs, en plus du manque d'une «tradition politique de gauche au Québec¹¹²», auraient contribué à la difficulté des m-l à prendre du recul

109. Claudie Broyelle, Évelyne Tschirhart et Jacques Broyelle, *Deuxième retour de Chine* (Paris, Seuil, 1977), p. 15. Dans cet ouvrage, Claudie Broyelle, qui avait véhiculé une image idyllique de la Chine dans *La moitié du ciel*, a réévalué celle-ci de façon plus réaliste.

110. C. Broyelle, É. Tschirhart et J. Broyelle, *Deuxième retour de Chine...*

111. Alors que la parution des *Habits neufs du président Mao* de Simon Leys en 1971, traitant des événements survenus en Chine de 1967 à 1969, a suscité un vif débat en France et aux États-Unis, ainsi que des critiques de la part des sinologues sympathisants de la Chine, les ressources (ouvrages, spécialistes) auxquelles les Québécois avaient recours pour connaître la Chine étaient loin d'être suffisantes. Jean Tétreau a fait un bilan de l'état des connaissances sur la Chine au Québec en 1976. Il a mis en lumière les efforts déployés par plusieurs intellectuels québécois, francophones comme anglophones, pour favoriser une meilleure compréhension de la Chine au sein de la société québécoise. Jean Tétreau, «L'état actuel de notre sinologie», *L'Action nationale*, LXV, 6 (avril 1976), p. 547-561.

112. Louis Favreau, «Mouvements socialistes, marxisme et question nationale au Québec», dans Lucille Beaudry, Christian Deblock et Jean-Jacques Gislain, dir., *Un siècle de marxisme. Avec deux textes inédits de Karl Polanyi* (Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1990), p. 282. Charles Gagnon a fait le même constat : «La gauche souffre ici d'un premier handicap majeur, historique : l'absence de tradi-

vis-à-vis de la Chine. Ainsi, il nous semble simpliste d'estimer que l'émerveillement des maoïstes s'explique uniquement par le facteur idéologique. Cela dit, parmi tous les voyageurs admiratifs, les maoïstes furent les seuls qui cherchèrent à appliquer l'expérience révolutionnaire chinoise sur le sol québécois.

Visiblement, les maoïstes ont sous-estimé le défi que représentait le projet de tirer des leçons de l'expérience chinoise pour les appliquer à la situation concrète québécoise. En fin de compte, le maoïsme québécois est une idéologie qui appartenait à la société québécoise des années 1970. La Chine n'intéressait pas « en soi¹¹³ » les maoïstes. Dans un article paru dans *Le Devoir* en 2003, Louis Cornellier parlait du « rendez-vous manqué » entre la gauche québécoise et le Parti québécois¹¹⁴. On pourrait aussi dire que les maoïstes québécois ont manqué leur rendez-vous avec la Chine. « Chaque groupe espérait être adoubé représentant exclusif du PCC [Parti communiste chinois] au Canada. Être reconnu par la Chine signifiait que le Parti-État qu'était le PCC l'invitait en Chine ou à l'ambassade chinoise à Ottawa, le citait dans *Pékin Information* ou d'autres journaux. » La lutte pour la reconnaissance internationale, comme l'explique Yves Taschereau, n'a jamais cessé au sein de ces groupes : « Tous les maoïstes rêvaient de recevoir une bénédiction papale de Mao, et c'est la Ligue qui a marqué le meilleur coup : les chanceux ont vu leur télégramme de condoléances pour la mort de Chou Enlai reproduit dans *Pékin-Information*¹¹⁵ ! » Il est dommage qu'En Lutte ! n'ait jamais su que sa lettre de condoléances envoyée au gouvernement chinois à la mort de Mao avait été reproduite dans *Renmin Ribao* (*Le Quotidien du Peuple*) le 18 septembre 1976¹¹⁶, ce dernier étant l'organe de presse officiel du Comité central du PCC. Hélas ! Rares sont les maoïstes qui savaient lire le chinois...

tion. » Charles Gagnon, « Est-ce bien le moment de créer un parti ? », *La crise de l'humanisme* (Montréal, Lux, 2011), cité par Ivan Carel, « "La gauche n'a pas de tradition" : l'histoire à gauche, vue par Charles Gagnon », *Bulletin d'histoire politique*, 19, 2 (hiver 2011), p. 43.

113. À propos des révolutionnaires français, le sociologue Lucien Bianco évoquait que « la Chine ne les intéressait pas en soi » et n'était qu'un prétexte, et que « c'était la portée universelle du maoïsme et accessoirement son utilité » pour la société française qui les intéressaient. Lucien Bianco, « La Chine à la française », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 9 (1987, « Crise des idéologies »), p. 36.

114. Louis Cornellier, « Le rendez-vous manqué du PQ avec la gauche », *Le Devoir*, 20 décembre 2003, p. F7.

115. Yves Taschereau, « Ils sont fous, ces Marxiens », *L'Actualité*, 1, 3 (novembre 1976), p. 14.

116. Taschereau n'a pas donné plus d'informations sur la reconnaissance de la Ligue par le gouvernement de Pékin. Pour savoir si d'autres télégrammes envoyés au PCC par les groupes maoïstes québécois ont aussi été reproduits dans la presse chinoise, nous avons effectué une recherche par mot clé dans la base de données *Du Quotidien du Peuple* et ainsi trouvé un texte (en chinois) intitulé « Jianada Malie Zhuyi "Zai Douzheng Zhong" Zuzhi Yandian » (Le télégramme de condoléances du groupe marxiste-léniniste canadien En Lutte !), *Renmin Ribao* (*Le Quotidien du Peuple*), le 18 septembre 1976, p. 8.